

Sortir les camerounaises de la pauvreté

Au Cameroun, l'enseignement des sciences et de la technologie ouvre de nouveaux horizons aux jeunes filles des zones rurales

Depuis l'enfance, Martine rêve de posséder une exploitation agricole. Mais le rêve s'est brisé lorsqu'une grossesse imprévue l'a contrainte à quitter le collège. A 20 ans, Martine s'est vue pourtant offrir une seconde chance : avec 120 camarades, elle participe à un projet spécialement conçu pour les jeunes filles marginalisées du Cameroun rural.

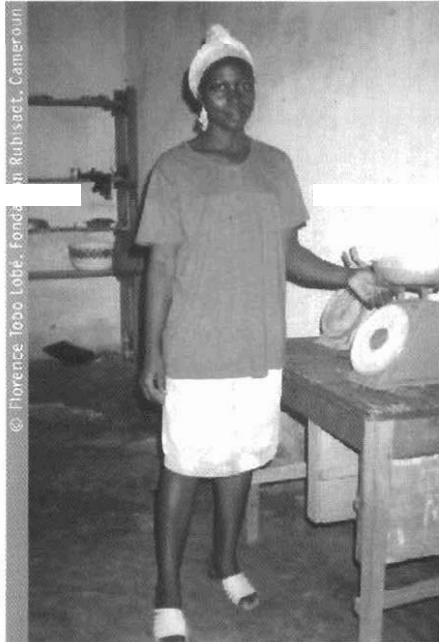
C'est ainsi qu'en mai dernier, les cours commençaient à Nkondjock pour Martine et 60 adolescentes – suivies un mois plus tard par 50 autres à Njombé-Penja – dans le cadre d'un projet pilote lancé au Cameroun pour permettre aux jeunes filles de 14 à 27 ans de suivre une formation scientifique, technique et professionnelle. Il est orchestré par l'UNESCO et la Fondation Rubisadt, une ONG prônant une nouvelle approche du genre dans la formation en sciences et technologie.

Un espoir pour les jeunes filles des zones rurales

Les jeunes bénéficiaires du programme ont deux points communs : toutes ont quitté l'école et vivent en zone rurale. Les raisons de cet abandon sont hélas familiales dans toute l'Afrique. « L'analphabétisme et le manque d'éducation sont les racines de la pauvreté, pour les adultes comme pour les enfants, souligne Florence Tobo Lobé, fondatrice de la Fondation Rubisadt. Les filles des zones rurales sont plus vulnérables du fait du manque de moyens financiers, des grossesses non désirées et des maladies. »

L'objectif : délivrer une formation pour des activités adaptées aux réalités locales qui permettent aux jeunes filles de trouver un emploi rémunéré, d'améliorer leur statut social et de sortir leurs communautés de la pauvreté. A l'issue du programme, elles sont à même de créer leur propre emploi ou de travailler dans une entreprise de la région.

« Nous ne vous promettons pas la lune, leur dit très clairement Florence Tobo Lobé. Nous vous proposons une formation qui vous apportera, si vous le souhaitez, des compétences qui vous ouvriront sans tarder les



Une jeune fille suit un cours de sciences au Cameroun

portes de l'indépendance. Nous voulons vous rendre autonomes financièrement et libres intellectuellement. »

Au Cameroun, les filles souffrent de la crise du système éducatif, en plus des obstacles socio-culturels qui tendent à les exclure. « L'approche genre de l'éducation est nécessaire, explique Florence Tobo Lobé. La pauvreté de ces femmes est encore accentuée parce qu'elles ne participent pas à la vie publique, et qu'elles subissent des discriminations sur le marché du travail et sur les bancs de l'école. »

Le soutien crucial des enseignants

Les enseignants sont la clé de voûte du programme. Recrutés sur place, ils suivent impérativement deux sessions de formation. Les méthodes d'enseignement s'inspirent de l'apprentissage non formel des adultes : participation active des élèves et recours aux jeux de rôles. Outre l'enseignement de leur discipline, les enseignants offrent aussi un modèle positif, dans un pays où les sciences et la technologie sont peu valorisées. « Les filles comprennent enfin qu'il n'y a rien d'anormal à se passionner pour la physique », explique Difleep Bhagwut à UNESCO Paris.

Le projet vise à améliorer les conditions de vie de l'apprenante et de sa famille. « Depuis qu'elles ont repris les études, nos deux filles ont un meilleur niveau de français et sont déjà des cracks en maths, reconnaissent fièrement les parents, Alice et Joseph. Nous avons eu les larmes aux yeux en voyant qu'elles pouvaient tenir les comptes. Aussi nous soutenons le projet de tout notre cœur ! »

A l'issue de leur formation, les jeunes filles devraient trouver un emploi qui leur permettra de venir en aide au reste de la famille. Pour ensuite, comme le leur a souhaité le maire de Njombé-Penja, « contribuer au mieux vivre de l'ensemble de la communauté ».

Des opportunités à long terme pour toutes ?

L'enthousiasme et le soutien des parents et des responsables locaux de Nkondjock et de Njombé-Penja sont décisifs pour la réussite du projet. « Le projet UNESCO-Rubisadt de rescolarisation des jeunes filles des zones rurales doit absolument s'inscrire dans la durée », estime Julia Heiss à UNESCO Paris.

Dans la pratique, cela signifie que le projet doit devenir autosuffisant et s'ouvrir à un plus grand nombre de filles. Comme l'indique Julia Heiss, « au bout du compte, il reviendra aux autorités locales de reprendre les rênes et de guider elles-mêmes ces jeunes dans leurs premiers pas professionnels ».

Martine fait partie des rares privilégiées qui ont pu reprendre les études. Elle a confiance que le programme de formation lui permettra de trouver un emploi plus facilement ou de devenir une bonne agricultrice. A Florence Tobo Lobé et aux autres personnes engagées dans le projet de faire en sorte que le rêve de Martine se concrétise pour d'autres jeunes filles des campagnes camerounaises.

Contact : Orlando Hall Rose, UNESCO Paris
E-mail : o.hall-rose@unesco.org
Internet :
www.rubisadt.org/rubisadt.fr/projetpilote.html